



maisons paysannes du loiret

délégation de maisons paysannes de france

Maison des Associations, 46 ter rue Sainte-Catherine 45000 Orléans
<http://www.maisons-paysannes-loiret.org> - loiret@maisons-paysannes.org



bulletin de liaison n°18 - septembre 2018

Le Bureau de MP Loiret

Claudie PLISSON
Présidente, déléguée MPF
761 rue des Plaiesses
45160 Olivet
02 38 63 08 12
loiret@maisons-paysannes.org

Jean-Michel GELLY
Vice-président
Délégué adjoint Gâtinais,
45230 Châtillon-Coligny

Christian VEILLON
Secrétaire
45380 La Chapelle-St-Mesmin

Michel VINAUGER
Trésorier
45160 Olivet

Michel BRÛLÉ
Secrétaire adjoint
Site Internet
45000 Orléans

Alain DALAIGRE
Secrétaire adjoint
Vie associative
45150 Darvoy

Françoise HENDELUS
Secrétaire adjointe
Relation Mission Val de Loire
45190 Beaugency

Charles HENDELUS
Secrétaire adjoint
Bulletin de Liaison
45190 Beaugency

Catherine PAUPELIN-HUCHARD
Trésorière adjointe
45430 Chécy

et toute notre équipe
de bénévoles

Avec notre stand à "Rentrée en fête" le 9 septembre à Orléans et nos deux journées des 22 et 23 septembre à Chilleurs-aux-Bois, sur les "granges à porteau" de Beauce et en Forêt d'Orléans, la saison 2018-2019 a déjà bien commencé pour notre association départementale.

Nos prochains rendez-vous :

- ✓ Salon Terre Naturelle (13, 14 et 15 octobre) : le jeune public sera convié à "mettre la main à la pâte" : maçonneries de briques et terre, peinture, torchis, manipulation des outils traditionnels du maçon... Notre exposition photos sera elle, plus spécialement dédiée au jardin et à l'environnement de la maison ;
- ✓ Notre chantier reconstruction du four à pain à Saint-Pryvé va trouver un premier aboutissement avec son inauguration le samedi 17 novembre 2018 à 12h, autour d'un buffet paysan dont la base sera, bien sûr, la fournée de miches cuites dans le four ! Le fournil lui-même aura été rafraîchi lors de l'atelier Badigeon qui s'y sera tenu le 10 novembre. Vous retrouverez tous les détails pratiques sur notre site départemental maisons-paysannes-loiret.org ;
- ✓ La fin de l'atelier torchis intérieur qui sera programmé cet hiver (voir site).

Un grand merci à tous nos bénévoles qui assurent la conduite et le succès de ces événements. Naturellement toutes les bonnes volontés peuvent venir renforcer notre équipe. Elles seront chaleureusement accueillies !

Notre association nationale a tenu en mai son assemblée générale à Gradignan ; le Conseil d'Administration y a fortement marqué sa volonté de travailler en lien étroit avec les délégations départementales. Le projet de constitution d'une base de données en ligne, sur le bâti rural, commence à prendre forme. L'association s'est aussi dotée de nouveaux supports de gestion et de communication.

Nous nous félicitons bien sûr du regain d'intérêt que le patrimoine bâti retrouve auprès du public avec la mission confiée à Stéphane Bern. Mais le budget nécessaire à sa préservation suivra-t-il ? Lui-même en doute. (En 2018 : 362 millions d'euros dédiés au patrimoine contre 400 en 2010...). Dans notre département, nous déplorons ainsi la revente de la Tuilerie de Marcilly en Villette à un nouveau propriétaire privé, alors que l'association ATBS, soutenue par notre délégation, s'était battue pour récolter les fonds nécessaires (achat dans un premier temps, puis restauration pour ouverture au public) notamment auprès des collectivités territoriales qui, hélas, n'ont pas répondu à son appel...

Claudie PLISSON, déléguée

Pour poursuivre et accentuer son action, notre association a besoin de vous,
pensez à adhérer ou à renouveler votre cotisation pour 2019

Renaissance d'un four à pain

Dans la propriété d'un de nos adhérents de Saint-Pryvé-Saint-Mesmin se trouvait une "boulangerie" (fournil avec cheminée et appentis contenant un four à pain (début du XIXe siècle). L'appentis avait été totalement vidé de son four, pour devenir un local de rangement. Le rêve de M. Rauline était de reconstruire le four et de le remettre en service.

Nous avons donc organisé un chantier de reconstruction au printemps 2018, nous aidant de la documentation MPF, des conseils d'un maçon et des observations et connaissances de chacun.

Le chantier a été mené avec plusieurs bénévoles de Maisons Paysannes du Loiret et des délégations voisines (Cher et Loir-et-Cher) sur trois week-ends de mars et avril 2018.



Les matériaux

- ✓ Le socle : M. Rauline a réutilisé les moellons et gravats résultant de la précédente démolition, pour reconstruire le socle du four jusqu'à hauteur de l'entrée débouchant dans la cheminée du fournil.
- ✓ La sole : il a retrouvé dans les gravats les belles dalles de terre cuite (45x45x4) qui pavait la sole à l'origine et qu'il a complétées avec quelques dalles récupérées par ailleurs.
- ✓ L'assise de la voûte : briques de 5, récupérées.
- ✓ La voûte : M. Rauline a fait le choix d'acheter des briques de 3, neuves, de fabrication locale. 800 briques environ ont été utilisées.
- ✓ Le liant : les fours à pain de notre région étaient montés à la terre argileuse. M. Henry, le maçon retraité qui avait conduit la reconstruction du four de Mézières en 2014, nous a fourni ce type de sable argileux, auquel nous avons ajouté une petite quantité de chaux aérienne CL 90 (1 pour 5). Ce sable argileux, mélangé à de la paille, a également servi pour recouvrir la voûte d'une couche isolante d'environ 10 cm.

Les étapes de la construction

- ✓ L'ancienne assise du four, prise dans les murs de l'appentis, ayant été détruite, il fallait repartir sur un diamètre de four inférieur (1m). Une fois la nouvelle sole tracée sur le socle, les premières rangées de briques de 5 ont été montées. Les grands carreaux de la sole ont été posés sur un lit de sable, sans joints maçonnés pour permettre une éventuelle dilatation et avec une légère pente pour faciliter le balayage des cendres.
- ✓ Cinq rangs de briques sont maçonnés avec le mortier de sable argileux et de chaux (5 vol. de sable pour 1 vol. de CL90) pour constituer l'assise de la voûte. ①

Un dôme en sable mouillé bien tassé donne la forme de la future voûte, dont le dessin est assuré par un gabarit tournant autour de l'axe central. (1m³ de sable a été nécessaire). ②

Une fine couche de plâtre est coulée sur le sable. Elle évitera que le dôme de sable se déforme lors de la pose des briques.

- ✓ Les briques de 3 sont maçonnées tout autour de la forme. Les faces qui feront l'intérieur de la voûte doivent



se toucher sur toutes leurs arêtes afin de se bloquer mutuellement. L'inclinaison des briques est de plus en plus accentuée au fur et à mesure que l'on se rapproche du centre. ③

La clé de voûte est faite de plusieurs pots de fleurs imbriqués les uns dans les autres, bourrés de mortier et calés par des tuiles de pays coupées suivant les besoins. ④

La voûte une fois terminée est recouverte d'une couche du mélange terre/paille qui assurera la conservation de la chaleur. ⑤

✓ Le sable est retiré par la gueule du four un mois après, le 2 juin lors du *Rendez-vous au Jardin* qui se déroule par ailleurs dans le jardin de Mme Rauline. La face intérieure de la voûte est désormais visible et a une belle allure ! ⑥⑦

✓ La mise en chauffe, douce et progressive, ne se fera pas avant 3 ou 4 mois de séchage. Elle donnera évidemment lieu à une inauguration en bonne et due forme avec dégustation de la première fournée.

Les difficultés rencontrées

✓ La place est restreinte sur un chantier four à pain. Une fois le dôme en sable formé, il a fallu travailler sur chacun des coins du socle dans des positions pas toujours confortables...

✓ Nous avons un peu tâtonné pour conserver jusqu'au bout l'inclinaison des briques de 3 pour que le blocage puisse se faire : une brique posée à la verticale tombe !

✓ Le raccordement de la voûte à l'ouverture de la gueule du four ouvrant dans le fournil a exigé beaucoup de coupes et un ajustage minutieux.

Des chantiers pour l'avenir

La reconstruction du four nous a donné envie de restaurer également le fournil, dont le sol en briques est à refaire et le badigeon intérieur très abîmé.

Deux ateliers "Pose de terres cuites" et "Badigeon à la chaux" seront sans doute proposés en 2018/2019 !



La Verrerie Durelex

De la distillerie Dessaux à la Verrerie de La Chapelle en passant par les parfums Coty

En avril dernier, une exposition intitulée "Quel art as-tu ?" était organisée à l'Espace Béraire de La Chapelle St Mesmin par le collectif d'artistes DUARTLEX (céramistes, plasticiens, photographe, musicien, etc.) réuni autour du mythique verre Picardie et plus largement travaillant sur les produits Durelex, ceux qui les fabriquent et ceux qui les utilisent. Dans le cadre de cette exposition Christian Veillon, de Maisons Paysannes du Loiret, a donné une conférence sur l'histoire de la Verrerie Durelex ; il nous en propose ici un résumé.



En France, les premières verreries artisanales s'installent au XIIIe siècle à proximité des forêts, principalement en Normandie et en Lorraine. La Manufacture royale des glaces, fondée en 1665 par Colbert, finit par s'établir en 1693 à Saint-Gobain en Picardie pour cette raison, et deviendra ainsi la Compagnie de Saint-Gobain.

Le bois est alors le principal combustible utilisé pour la fabrication du verre.

Mais, dès la fin du XVIIIe siècle, les verriers s'installent à proximité des bassins houillers pour profiter du charbon. On retrouve de nombreuses verreries dans le Nord ou autour de la vallée du Gier, près de Saint-Etienne.

Les circonstances de la fondation de la verrerie de La Chapelle-Saint-Mesmin sont autres. Son histoire est liée au fabricant de vinaigre Dessaux, figure de l'industrie orléanaise des XIXe et XXe siècles.



Publicité Dessaux vers 1850

Au milieu du XIXe siècle, la famille Dessaux est propriétaire de terrains agricoles à La Chapelle-Saint-Mesmin à proximité du hameau de la Gabelière, à l'emplacement actuel de la verrerie.

Ces domaines sont couverts de vergers et de vignes, comme un peu partout dans le Val de Loire à cette époque.

L'entreprise Dessaux utilise le raisin récolté pour fabriquer son vinaigre dans son usine d'Orléans. Mais l'entreprise possède aussi une distillerie sur le site de La Chapelle, et commercialise de l'alcool de fruits et de raisin sous la marque Dessaux.

Durant cette période, le chemin de fer s'établit à proximité en 1846 (ligne Orléans-Tours). La gare de La Chapelle est construite à cette époque, au hameau de la Gabelière (Le bâtiment sera malheureusement détruit en 2005).

Au début du XXe siècle, l'activité de distillerie est peu à peu abandonnée au profit du stockage du vinaigre. Il y a



La Chapelle-Saint-Mesmin (Loiret) - La Verrerie

en effet beaucoup de place à La Chapelle, sans doute plus qu'à Orléans.

C'est en 1927 que les fils Dessaux décident d'installer sur leur terrain une petite verrerie destinée à produire les bonbonnes en verre, nécessaires à l'emballage et à la commercialisation du vinaigre.

Un four à 8 pots est alors installé avec l'aide d'un ingénieur, François Schwaller, ancien directeur de la verrerie de Portieux dans les Vosges.

Quatre ans plus tard en 1931, cette verrerie est cédée au célèbre parfumeur François Coty, qui possède déjà une

verrerie à Pantin et souhaite s'agrandir, pour produire des flacons en verre pour ses activités de parfumerie.

François Coty investit énormément dans la verrerie de La Chapelle. Il modernise et automatise les processus de production. Il y installe deux fours à bassin de tonnage, puis un troisième pour produire du verre de couleur.



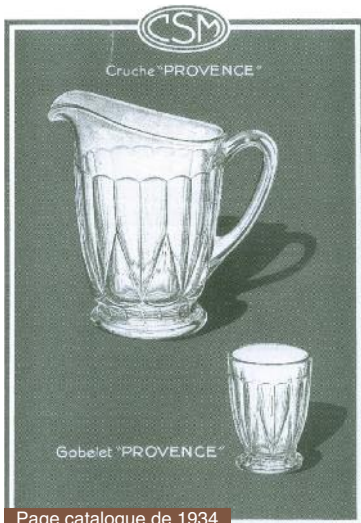
Pot Coty fabriqué entre 1932/1934



Logo BVB utilisé entre 1946 et 1960

La verrerie de La Chapelle fabrique alors des flacons pour les parfums Coty, mais aussi d'autres articles de gobelèterie pour une clientèle "grand public", comme le prouve l'édition d'un catalogue de vaisselle de janvier 1934, catalogue répertorié dans le fonds de documentation du musée de la ville de Corning aux États-Unis. (Corning est le principal industriel verrier américain, inventeur des verres spéciaux Nonex et Pyrex).

En juillet 1934, alors que l'entreprise se trouve face à des problèmes de recrutement et de commandes non honorées, François Coty meurt subitement à l'âge de 60 ans d'une congestion pulmonaire.



Page catalogue de 1934

François Coty laisse derrière lui un patrimoine important, mais aussi des dettes abyssales... Ses héritiers ne souhaitent pas conserver l'usine et c'est pour cette raison que le groupe Saint-Gobain décide de l'acquérir dès septembre 1934.

Dès la fin des années 20, la Compagnie de Saint-Gobain a l'idée de tester le verre

trempe pour la vaisselle. Le verre trempé est alors utilisé pour équiper les pare-brise des automobiles.

Saint-Gobain pensait élaborer la vaisselle en verre trempé dans une autre usine qu'elle possédait, une bouillèterie située à Genlis en Côte d'Or.

Mais, face à l'opportunité de la reprise de l'usine de La Chapelle, quasiment neuve, Saint-Gobain décide d'y installer une filiale dans ce but.

Par fusion des deux verreries, la Société d'Exploitation Verrière Beauce-Bourgogne est créée, La Chapelle représentant la Beauce, Genlis la Bourgogne.

La filiale de Saint-Gobain redresse progressivement la situation. L'usine continue à produire des flacons en verre pour les anciens clients de Coty, tout en expérimentant la technique du verre trempé.

L'effectif est de 575 salariés en 1935, et dès 1938 la société renoue avec les bénéficiaires.

Pendant la guerre, l'usine tourne au ralenti. Le personnel s'est dispersé avec la débâcle de juin 1940. Un seul four est rallumé en septembre 1940 et la production repart doucement avec un effectif de 60 personnes.

Mais en 1943 la pénurie de matériaux et de carburants est totale, et l'usine doit cesser sa production.

Ce n'est qu'après la Libération que la verrerie reprend son activité. Le verre trempé est mis au point dès 1944. Son brevet est déposé le 8 mai 1944, puis la marque Duralex est enregistrée juste à la sortie de la guerre, le 6 juin 1945.

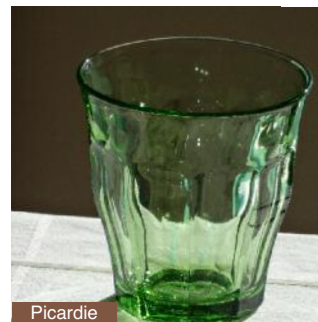
Le verre trempé est un verre traditionnel ("recuit") sur lequel on fait subir un choc thermique de quelques secondes après cuisson par jet d'air refroidi (de 700° à 20°). Cette opération est appelée la trempe. Une sorte de peau très dure se forme ainsi autour du verre.

Juste après la guerre, l'usine Saint-Gobain de La Chapelle est alors l'employeur de nombreux paysans chapelais. Les jeunes issus de familles agricoles décident plutôt de travailler à la verrerie qui paie bien. C'est en quelque sorte l'exode rural, mais sur place !

On peut d'ailleurs ainsi continuer à travailler en famille à la ferme et à l'usine en même temps.



Gigogne



Picardie

Le fameux Gobelet "Gigogne", l'icône des cantines, commence à être produit en 1946, le 25 novembre. 72 ans plus tard, ce petit verre Gigogne est toujours fabriqué et vendu dans le monde entier !

Il sera suivi de nombreux autres articles de gobelèterie bien connus des français (assiettes, saladiers, bols, etc.).

C'est en 1954 que sera créé le célèbre gobelet "Picardie". Ce verre connaît un succès mondial. On en produit aujourd'hui cinq fois plus que le modèle Gigogne. Il a un succès fou auprès des américains...

La Verrerie Durelex (suite)

L'activité de gobelèterie de Saint-Gobain sera un franc succès jusque dans les années 1970, époque à laquelle les difficultés apparaissent : sur-effectifs, concurrence accrue, désintérêt progressif du groupe Saint-Gobain pour l'activité de verre creux...

La verrerie sera finalement vendue en 1997 au groupe verrier italien Bormioli Rocco, puis cédée sept années plus tard, à deux repreneurs qui ne parviendront pas à gérer convenablement l'entreprise dans la durée.

C'est seulement en 2008 que quatre actionnaires vont proposer un plan de reprise au Tribunal de commerce, qui sera accepté. Ce plan réaliste mise sur la qualité du "Made in France", reconnu et exigé par une clientèle étrangère à plus de 80%.

Depuis 2008, l'entreprise connaît une période plus prospère, même si les difficultés restent nombreuses, dans un pays où l'on ne compte plus que trois gobelèteries importantes...

Aujourd'hui, l'entreprise et la marque bénéficient d'une notoriété importante, et d'un très fort coefficient de sympathie auprès des Français qui côtoient, au quotidien, les produits Durelex tout au long de leur vie !

L'entreprise a investi en 2017 dans un nouveau four et diversifie sa production, en proposant de nombreux articles de couleur afin de séduire la clientèle européenne.



Assiette Lys décorée - vers 1967-68

MPF au Salon du Patrimoine Culturel du 25 au 28 oct. 2018



Créé il y a près de 25 ans, il s'impose comme le salon du patrimoine le plus ancien et le plus important sur la scène européenne. Il s'inscrit, depuis sa création, comme le rendez-vous incontournable des acteurs du secteur.

Des invitations gratuites sont téléchargeables sur le site de Maisons Paysannes de France :

<http://www.maisons-paysannes.org>

Un atelier torchis intérieur



Si l'hiver ne convient pas pour les travaux extérieurs en terre et en chaux, en revanche rien ne s'oppose à la pratique du torchis à l'intérieur : c'est ce que nous avons fait chez une de nos adhérentes qui habite une maison paysanne dans le quartier de l'Argonne à Orléans (eh oui, l'Argonne était un quartier de maraîchers, vigneron et arboriculteurs !). Remaniée pour la façade au début du XIXe siècle, la maison comporte un très grand grenier qui a conservé une paroi en pan de bois et torchis.

Notre adhérente est en train d'aménager ce grenier et d'en isoler le toit. Elle souhaitait conserver le mur en pan de bois, qui avait encore une partie de son remplissage d'origine mais très abîmé.

Le torchis est un matériau recyclable !

L'ancien torchis qui était monté sur une armature de petits "rollons" (terme utilisé en Sologne. On dit aussi "palisson", "éclisse" et autres, suivant les régions) a été retiré, broyé, débarrassé des restes de paille, remouillé, et s'est avéré parfait pour un nouvel usage. En revanche, nous avons dû rejeter la plupart des anciens rollons, mangés aux vers. Nous en avons retaillé dans des piquets d'acacia et des bûches de chêne sec.

Les étapes du travail

L'atelier s'est tenu sur 2 samedis, avec 8 participants. La partie la plus longue du travail a été, après dépoussiérage du pan de bois, de retailler les rollons de l'armature et de les coincer entre des poteaux parfois en mauvais état ; les "torches" en terre/paille, préparées d'avance, ont été enroulées sur l'armature déjà mise en place. Les trous ont été bouchés par des poignées de terre et de paille courte, et le remplissage recouvert d'une couche de terre pure, serrée à la truelle, puis striée pour l'accrochage du futur enduit chaux.

Le torchis est un jeu d'enfant, mais...

Pour qu'il soit durable, certaines précautions sont à prendre.

- ✓ La terre : elle doit être plastique, mais non collante (contenant beaucoup d'argile) : elle risque alors de se fissurer au séchage. Dans ce cas, la "dégraisser" avec du sable fin.
- ✓ La paille : celle de seigle est la meilleure, car longue et souple. La paille de blé peut être utilisée mais elle est plus raide à travailler. Il est alors préférable de fabriquer les "torches" un peu à l'avance, pour que la paille s'assouplisse, ce que nous avons fait avec la nôtre.
- ✓ Il est primordial de tasser au maximum la terre le long des colombes (poteaux) pour éviter le retrait lors du séchage.
- ✓ Le séchage doit être long et doux : la chaleur provoque retrait et faïençage. À l'extérieur, le mur doit être protégé de la pluie, du soleil et du vent par une bâche.

L'enduit de finition

Il peut se faire à la terre - pure ou mélangée à des paillettes végétales (lin, paille, chanvre...) - ou à la chaux (CL90 et sable O2) ; dans ce cas, il faut attendre le séchage à cœur (au moins 2 ou 3 mois), puis remouiller pour appliquer l'enduit. Celui-ci doit arriver au ras des poteaux, sans surépaisseur (d'où la nécessité de prévoir une réserve d'au moins 1 cm au moment du remplissage).



Avis aux amateurs !

Notre chantier n'est pas terminé : il reste encore du remplissage à faire et l'enduit chaux à poser sur ce qui a déjà été fait. Les adhérents en seront avisés et les dates des prochains ateliers seront publiées sur notre site départemental maisons-paysannes-loiret.org.

Nous accueillerons avec plaisir les bénévoles intéressés !

À noter qu'un groupe de travail national dans lequel Maisons Paysannes de France est très impliquée, est en train de mettre la dernière main à un *Guide des bonnes pratiques torchis*, qui sera bien utile aux professionnels comme aux auto-constructeurs.

Sologne sans frontières

Journée découverte du 10 juin 2018 avec les délégations de Maisons Paysannes du Cher, du Loir-et-Cher et du Loiret

À la frontière des trois départements du Loir-et-Cher, du Cher et du Loiret, le patrimoine bâti sognot de Brinon-sur-Sauldre, de Chaon et de leurs environs a été l'objet d'une belle journée de découverte pour la soixantaine d'adhérents venant des trois délégations départementales de Maisons Paysannes de France le dimanche 10 juin 2018.

Partant de Brinon-sur-Sauldre, la visite a commencé par deux grandes fermes - La Baronnière et Grandvaux - qui nous ont été obligeamment ouvertes par leurs propriétaires. Eléments particulièrement remarquables dans ces deux ensembles : les granges sur poteaux, aux murs en pan de bois qui ont partiellement conservé leur remplissage en torchis. Nous avons pu suivre à Grandvaux l'évolution de l'agriculture en Sologne à travers celle du bâti, depuis la grange en pan de bois du XVIIe siècle, jusqu'à un bâtiment servant de bergerie, en passant par une belle étable-écurie de 1878.

La visite d'une petite ferme construite il y a une centaine d'années et restée dans son état initial, nous a fait toucher du doigt les conditions de vie d'une famille de paysans au tout début du XXe siècle. Merci à son propriétaire qui nous a montré cet héritage familial. Nous avons pu voir en passant l'indication sur les panneaux routiers des lieux-dits "La Liberté", "La Libre Pensée", "Les Droits de l'Homme", noms donnés aux parcelles de 20 ha, attribuées par le maire aux indigents durant la période révolutionnaire...

L'après-midi nous a conduits à Chaon, sous la houlette de M. Le Marec, bénévole du Musée du Braconnage, qui a retracé l'évolution du bourg et de son bâti. Deux propriétaires ont spontanément et très gentiment ouvert leurs portes à notre troupe et donné accès à leurs beaux jardins et à l'arrière de leurs maisons.

Nous avons été ensuite accueillis à la ferme de la Varenne, toujours en exploitation, avec sa suite de bâtiments en arc, à la toiture impressionnante.

Enfin, dans sa conférence au Musée du Braconnage, Pierre Aucante a fait revivre l'histoire de la Sologne, de son bâti, de sa végétation (pourquoi les châtaigniers, pourquoi les pins) et aussi, plus récemment, "la vie et la mort" d'une petite exploitation familiale dont la ruine des bâtiments a suivi l'extinction de la famille dans les années 2000. "Et voilà comment la Ferme des Rigobert a été rayée de la carte", a conclu Pierre Aucante. Un exemple de disparition du bâti rural et de la vie paysanne, dont notre association est malheureusement familière...

Et les échanges avec Pierre Aucante se sont poursuivis, avec le verre de l'amitié - un bon Quincy et du crottin de chèvre - qui a terminé une journée passionnante.



Grange de la Baronnière



Grange de Grandvaux



Grandvaux l'écurie



Visite de Chaon



Ferme de la Varenne